

24 avr. 2017

Par **Bertrand ROUZIES**

Blog : **Le blog de Bertrand ROUZIES**

Honneur à l'insoumission

À l'heure où les éditocrates, les chiens de garde et les tartuffes de tout bord nous refont le coup du front républicain, tout en vendant la peau de l'ours, comme si la menace était pipée, à l'heure où les Insoumis hésitants sont quasiment criminalisés comme crypto-partisans du FN, rappelons quelques vérités sur la sociologie d'une gauche de combat et non de posture.

Il est tout à l'honneur de Jean-Luc Mélenchon, candidat de la France insoumise, de ne pas chercher à *suggestionner* et assujettir par la peur les électeurs dont les voix se sont portées sur lui. L'infantilisation et l'*épouvantement* ne prennent plus sur une fraction conscientisée de l'électorat, conscientisée par lui. Dans un louable effort de pédagogie, il a rehaussé le niveau de cette campagne présidentielle et fait obstacle aux facilités thématiques de la xénophobie utilitaire. Il a su flatter aussi bien l'intelligence du cœur que l'affect de l'indignation constructive, la combinaison des deux étant le carburant d'une citoyenneté pleinement engagée, non pas réduite à un bulletin tombant dans une urne.

Il est également tout à l'honneur de Jean-Luc Mélenchon de ne pas avoir appelé automatiquement les Insoumis à voter contre leurs convictions, car la concorde à coups de rabot est antidémocratique, la démocratie étant une discipline du *dissensus*, un frottement rugueux d'argumentaires solidement charpentés et éloquemment défendus. Un argumentaire peut prendre ou ne pas prendre, fût-il très cohérent. C'est le jeu. Son rejet par une majorité d'électeurs ne l'invalide pas pour autant au point d'obliger ses porteurs à soutenir l'argumentaire qu'ils ont combattu. Le vote utile ne favorise que les anguilles et les requins, et leur jette en pâture le peuple qu'il a pris dans son filet faussement lâche. Nul ne doit jeter la pierre aux Insoumis qui, la mort dans l'âme, voteront Macron au second tour, par détestation légitime, viscérale du FN.

La victoire de Macron n'est nullement acquise et l'extrême droite a montré par le passé qu'elle était en mesure de se jouer des marionnettistes. Mais le choix du vote blanc ne fera pas des Insoumis qui s'y résolvent des complices du FN. Ils marqueront par là qu'ils ont compris que le néolibéralisme macronien et le racisme lepéniste sont les deux visages d'un même Janus qui œuvre à la désertification des consciences et à l'épuisement du génie social humain, le premier par la marchandisation béate des individus, le second par la naturalisation vindicative de leur identité. Résister sur cette ligne de l'insoumission à l'injonction majoritaire de voter pour le pied qui vous broie plus lentement, c'est faire barrage, véritablement, sur le terrain des valeurs de gauche, au FN. Le vote utile fait bon marché de ces valeurs, qu'il livre à la spéculation des opportunistes en les édulcorant, voire en les fondant dans les valeurs adverses. Songeons qu'il y a bien plus d'atomes

crochus entre la droite fillonniste appelant à voter Macron et le FN qu'entre le FN et la France insoumise tenant bon sur son exigence de penser au-delà de soi, de sa classe, de sa caste.

Il est tout à l'honneur de la France insoumise d'avoir su réconcilier, par ses méthodes de délibération ouverte et interactive, une majorité de jeunes avec la politique de conviction au service du bien commun, selon l'un des principes fondateurs de la démocratie. C'est cela, se soucier de l'avenir : former les générations qui viennent à l'activité démocratique, leur fournir des outils complexes de décryptage de la démagogie et leur apprendre à se passer de maîtres, selon la définition que donnait Quintilien de l'instruction.

Il est tout à l'honneur de la France insoumise d'avoir pris conseil du corps associatif de notre pays, dont elle a reçu le soutien massif, faut-il le rappeler, non seulement pour avoir placé très haut le gabarit de ses ambitions en la matière, mais encore pour avoir fourni avec constance l'appoint aux dernières luttes sociales. Tous les candidats se disent proches du peuple qui souffre, tous prétendent, s'ils sont élus, le protéger, veiller sur son bien-être et sur son horizon, mais combien d'entre eux et combien parmi leurs partisans s'investissent dans l'éducation populaire, combien ont participé à la défense du code du travail, à l'occupation des ZAD, au combat contre le détricotage des services publics ? Dans la ville de Rouen où j'habite, ville dirigée par un maire socialiste, seuls le PCF-Front de gauche et une association, la Boise de Saint-Nicaise, se sont démenés, en pleine crise de présidentiellite, pour empêcher la fermeture des bureaux de poste de quartiers.

Pas de frontistes amis du peuple en vue, pas de socialistes au grand cœur, pas de chrétiens charitables LR, pas de zébulons *En Marche* ! ou de magnétiseurs *Debout la France* !. Ce sont toujours les mêmes qui montent au créneau, qui s'épuisent à amortir, avec des moyens dérisoires, les effets du "doux commerce", qui prennent la relève d'un État et de collectivités impécunieuses ou mauvaises gestionnaires ; ce sont ceux-là qui font encore tampon entre la misère et la révolte ; ce sont ceux-là qui, sans tambours ni trompettes, font vivre l'ersatz de démocratie qu'on nous présente comme le summum du désirable ; ce sont ceux-là qui lancent les alertes et en assument les risques. Ils ne le font pas en mots, ils le font en actes, quotidiennement. Leur susceptibilité est à la mesure de ce qu'ils jettent de forces dans la bataille. Ils ont droit au respect pour cela, sauf débordement fanatique.

Avant de courir au front républicain et de couvrir du même opprobre l'électorat chamboule-tout du FN et celles et ceux qui, à gauche et essentiellement là, encartés ou pas, syndiqués ou pas, permettent encore à l'État de se gargariser de quelques réussites, l'intelligentsia de gauche ferait bien de courir au front proprement démocratique de l'engagement associatif, où l'on manque de bras, où l'on manque de hérauts, et où se pressent les gueules cassées de la boucherie du darwinisme social.

C'est là que s'invente l'économie sociale et solidaire, la vraie, celle qui ne cherche pas à se tailler des parts de marché mais empêche que ce qu'il nous reste d'humanité ne soit taillé en pièces. Le combat pour les valeurs de gauche se joue là aussi et surtout là, puisque le cadre politique actuel, de l'aveu de ceux-là même qui s'y sont longtemps mus comme poissons dans l'eau et poisons dans l'os, empêche les citoyens de se mêler de ce qui les regarde.

Le Club est l'espace de libre expression des abonnés de Mediapart. Ses contenus n'engagent pas la rédaction.

Tous les commentaires

Dernier commentaire

25/04/2017 18:34

Par **A-snowboard**

Merci pour cet article.

Au delà de ce qui à été dit, à ceux qui me parle de voter car c'est la démocratie et qu'il y a eu des lutes, je leur demande ou est la démocratie quand :

- un mec qui détourne quasiment un million d'euro peut se présenter aux élections présidentielles ?
- une nana qui détourne de l'argent et de profite de son immunité parlementaire pour ne pas se présenter chez les flic peut se présenter aux élections présidentielles ?
- un mec profite de son poste à Bercy pour lancer sa campagne en douce au frais du contribuable peut se présenter aux élections présidentielles ?

Rien qu'avec ça, je me demande ou est la "démocratie"...

Il y a eu des lutes dans le passé, il y en aura d'autres dans le futur.